





Nicolas Pélacy

# Détestable

*Non, mais je rêve !!!*

Ce livre a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

ISBN : 979-10-227-3125-6

© Nicolas Pélacy

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,  
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

A Marco  
A Foulque  
A Patricia Faivre  
Aux miens...

A la Nathalie de Benabar,  
Aux organisatrices de soirées ratées,  
A ceux qui militent et ceux qui ne militent pas,  
Aux professeurs vieillissants et libidineux,  
Aux mariages sans Amour et à l'Amour sans mariage,  
Aux Détestables, pourvu qu'elles soient drôles....

20H30

Oh non ! J'ai pas l'air conne comme ça. Accroupie entre deux voitures, comme si je pissais... Et ben ma fille, il te restait un reliquat de dignité, il vient de disparaître entre une Twingo verte moche et une R5 cabossée. C'est une R5 d'abord ? Sais pas. Ceci dit, c'est la première fois que je vois une voiture en contre-plongée... oh la la, ça me fait des genoux énormes cette position et ma tronche dans le rétroviseur, c'est pas ça du tout... heureusement personne ne me voit... à part cette bonne femme à sa fenêtre derrière moi, je sens bien qu'elle me regarde, elle a pas autre chose à foutre ? Intérêt qu'ils arrivent vite. Dans deux secondes, elle va appeler les flics pour leur dire que je braque des Twingo vertes moches en minijupe et gros genoux... Ou alors pour le coup, elle doit vraiment croire que je pisse. M'en fous d'c'qu'elle pense. De toute façon, pour les fois où je viens dans ce quartier, elle peut penser ce qu'elle veut... Bon, finalement, je suis la première à l'heure... mais qu'est-ce qu'ils foutent ? Sur le carton, il était dit rendez-vous à 20h00, et il est déjà 20h30 ! Heureusement que je suis planquée : je déteste arriver la première. Putain ! Une demi-heure que je suis assise entre ces deux caisses ! Quelle merde. J'aurai pas dû venir, je le savais. Je sens que ça va être une soirée de merde, que la bouffe va être dégueulasse et qu'il ne va pas y avoir assez à boire ! Je le sens, je le sens...

Ah, une voiture... non... personne... Faut que je fume... où est mon sac ? Où j'ai mis ce putain de sac ! La bandoulière est là mais je trouve plus la bourse... aïe, dans mon dos...

non seulement la soirée va être nulle, mais je suis bonne pour filer chez le kiné demain matin... bon, mes clés, mes papiers, mais il est où ce paquet... ok... cigarettes, briquet...

Bonjour le tableau... Je suis habillée en minijupe, avec un décolleté à donner le vertige à un non-voyant tellement il fait écho, accroupie –énormes les genoux- en train de fumer une cigarette comme je le faisais dans les chiotes du collège... Bon, allez ma fille, tu te relèves, t'assumes... si t'avais pas voulu venir, tu serais restée à Paris, un point c'est tout... La curiosité est un vilain défaut !

Voilà... debout, le petit coup de descente de la jupe, on tire sur les collants, je suis définitivement la femme la plus sexy du périmètre, ma cigarette au bec et hop, on avance... ça va peut-être être sympa, finalement... Auto persuasion, auto persuasion...

- « J'avais perdu mes clés... mais ça y est, je les ai »

Je les avais pas vu ces deux-là ! La honte... et hop, la Patricia qui sort entre deux voitures comme un diable de sa boîte...

- « On croyait que vous faisiez pipi, hi hi hi... »

Oh la la, toi, je te reconnais pas encore, mais je te déteste... conasse.

- « Tu vas bien ? »

Nez aquilin, yeux bleus qui ont dû être très beaux avant d'être vitreux, cheveux blonds pour ce qui reste... Eric... le nom de famille va me revenir, mais on s'en fout, on va pas s'en servir. Bon... comment on fait entre vieux copains de fac, on s'embrasse ou on se serre la main... rien, de toutes façons, il m'intéressait pas et je l'embrassais pas. Elle, je vois toujours pas qui c'est.

- « Bien merci et toi Eric... »
- « C'est sympa de te rappeler de mon prénom... »
- « Ben quand même... » Sourire niaisement évidemment... allez, tu fais des relations publiques depuis dix ans, tu peux continuer ce soir, hein ? Allez, à toi, la reine des pissotières automobiles :
- « Par contre, je suis Désolée, je ne te reconnais pas du tout. Ni le prénom, ni le visage ? Tu as changé quelque chose ? »
- « Non, non pas du tout. Je n'étais pas en cours avec vous. Je suis la femme d'Eric, Sophie. »
- « Ah... Je m'étais dit : encore une qui supporte pas la trentaine et qui se fait une chirurgie avant d'venir voir les vieilles copines... Alors félicitations Eric, je ne savais pas que tu étais marié.... »

Oh la tronche. J'y suis allé un peu fort là. Allez... parlons mariage, c'est tout récent, bla bla, le coup de foudre, moi qui pensais rester célibataire toute ma vie... De toute façon, au plus loin que je me souviens, t'étais pas doué avec les filles, alors tomber sur une greluche ou aller aux putes pour toi c'est la même chose, hein ?! Allez, petit coup de minauderie !



- « Et bien c'est parfait... et vous avez des enfants ? »
- « Quand j'aurai trouvé du travail... »
- « Tu ne travailles plus dans ton journal, là ? Je ne sais plus comment il s'appelle »
- « Si, tu te souviens Patricia, la dernière fois que tu es venue avec un artiste pour une interview, tu m'as pas salué... C'était pour le Festival du...»

Bien fait pour ma gueule... le prochain qui arrive et qui me pousse à lui poser des questions sur sa vie, je lui tire un pain. Vite je te coupe la parole, je ne veux pas non plus que tu me fasses comprendre que tu as noté la date, l'heure et l'occasion pour pouvoir me le foutre dans la tête un jour :

- « Tu sais quand je travaille, moi... »
- « Oui, je sais... enfin, maintenant je sais... mais t'inquiète, je t'en veux pas »

Et ben ça va changer ma journée que tu ne m'en veuilles pas.

- « Si j'entends quelque chose, je te le fais savoir alors... »

Et hop, encore une raison pour décevoir. Mais bon, il n'a pas l'air dupe. Qu'est-ce que je fais ? Je demande à madame ce qu'elle fait ? Elle en meurt d'envie, elle bouillonne. Tiens, rien que pour l'histoire du pipi entre les voitures, je vais pas te demander.

- « Sophie travaille au Conseil Général, elle est... »

- « Super... mais qu'est-ce qu'ils foutent les autres ? Tout le monde est en retard ou ils n'ont pas osé venir de peur de se faire chier à la petite sauterie ex-studiantine ? »

Gagné ! La tête qu'elle fait ! Je m'en fous de ta vie, chérie. Maintenant, tu le sais et tu vas me lâcher toute la soirée ! Bingo ! Next !

- « Ils sont tous dedans, je reconnais les voitures. C'est nous qui sommes en retard. »

Il reconnaît les voitures ? Quel fin limier... pourrait être chien d'aveugle, le Eric... Il a déjà la couleur du labrador...

- « On attend quoi alors ? »
- « Ben, nous on rentrait, toi tu devais attendre que les voitures te donnent l'autorisation d'entrer »

C'est de bonne guerre, mais méfie-toi quand même hein ?!

- « Tu n'aimes toujours pas arriver la première à une soirée ? »
- « Tu te souviens de ça ? ». Alors là, il m'épate le jeune marié !
- « Je n'ai pas compté le nombre de fois où je t'ai observée, planquée entre deux bagnoles à regarder tout le monde rentrer pour ne pas être seule à attendre les autres. »

- « Tu m'observais ? coquin, va ! Ben, oui je continue... mais tu me connais, si j'arrive la première, je picole en attendant et je file vomir dès l'arrivée des premiers invités »
- « Non, je ne me souviens pas de ça. J'imagine que maintenant tu attends entre des limousines et des voitures de sport »
- « Oui, c'est ça, imagine, Eric, imagine... »

Oh ben le coup du vomi a définitivement scellé notre pacte de non communication avec l'employée du Conseil Général !

Et hop, je me faufile entre eux en les bousculant doucement, je me dirige vers l'entrée de la salle, je me retourne tout sourire :

- « Mais tu as oublié une chose, mon grand. Je n'aime pas arriver la première et encore moins la dernière... à tout à l'heure... »

Et pan, j'adore faire ça. Ça y est, au moins deux qui me détestent ! « Comment confirmer que je suis bel et bien une pourrie, en dix minutes », par me, myself and I ! Ca se confirme, je sens que je vais adorer cette soirée ! Pourvu que j'y retrouve une copine ou deux. Oh oui, comment elle s'appelait déjà cette fille ? On traînait souvent ensemble... Titia ? Laetitia ? Lutécia, que je suis drôle... Une fille démente avec un super look. On rigolait bien... Mon pote Mick ne sera sûrement pas là... encore que, ça doit le faire marrer ce type de sauterie....

Ouah, cette chère Marie-Hélène n'a pas lésiné sur les moyens dis donc ! Il frôle le palace cet endroit. Il le frôle, hein... seulement... bouquets de fleurs somptueux, tableaux, et l'inévitable table pour déposer son invitation... avec... oh non, cette chère Marie-Hélène en personne...

La dinde organisatrice de tout ce qu'il y a à organiser dans une vie nous gratifie de sa présence à l'entrée... ils auraient pas trouver mieux comme videur !

Mais qu'est-ce qu'elle est tarte !! Elle s'est même fait un badge. Je suis morte de rire. « Marie-Hélène, organisatrice de la soirée bidon des anciens, tellement j'ai une vie de merde que je revis le passé ». Le passé ? 12 ans, ça fait le passé, ça ?

- « Marie-Hélène... tu as peur d'oublier ton prénom qu'on te l'a mit sur un badge ? »
- « Elle est vieille comme le monde celle-là... »
- « Vieille comme le monde ? Ben, tu ne les fais pas... »
- « Tu commences par une vacherie, mais je dois te faire un compliment malgré ça : tu es radieuse... »
- « Mais non, Marie-Chérie, c'est toi qui est radieuse. Ces pots de fleurs te vont à merveille. »

Je te connais par cœur, ma grande. Tu vas tout de suite repousser celui qui est sur la table devant toi ! Et hop, voilà qui est fait. A force d'essayer d'avoir de la classe, tu en oublies d'avoir du goût. Rien de nouveau pour l'instant.

- « Oh attends, il faut que je retrouve mon invitation ! »

- « Pas besoin, Patricia, je t'ai reconnue. Ce n'est pas un laissez-passer, c'est surtout pour diriger les gens, il y a une autre soirée dans l'autre aile de l'hôtel, je n'étais pas sûre de reconnaître tout le monde... »
- « Ah, tu travailles ici, en fait ? » Petit silence bienvenu pour faire apprécier la vanne. « C'est bon à savoir le coup de l'autre soirée : si on s'emmerde ici, on pourra toujours passer chez les autres, hein ?! Mais je tiens à te donner cette invitation, chérie... tu t'es fendue d'un après-midi au Copy Shop du coin, ça vaut le coup qu'on te la remette... tu m'excuses, j'ai pas retourné le bon de réservation, hein ?! »
- « Je t'avais compté d'office. Je savais que tu oublierais de le renvoyer. »
- « Je n'ai pas oublié, je trouve que ça fait coupon réponse pour se faire rembourser 5% sur le prix d'une conserve... Le truc mesquin quoi »

Tiens, toi aussi je t'achève tout de suite. Mais toi, c'est facile, même pas drôle. Juste de l'exercice. De l'entraînement. Je me souviens, devant les amphis, je te cherchais la première le matin, pour te balancer une vanne. Comme ça, j'étais sûre de bien commencer ma journée ! Et quand par malheur on se retrouvait dans le bus ensemble, je m'aiguaisais sur ta tronche matinale déconfitée...

Allez, je déballe mon sac sur la tablette et je te trouve cette invitation, gentille et niaiseuse hôtesse. Invitation que je n'ai pas d'ailleurs... on est détestable ou on ne l'est pas... Moi j'ai choisi de l'être !

Alors, je te sors en premier, mon portefeuille. Deux ou trois flyers de soirée techno auxquelles je n'irai jamais, mais qu'il est toujours de bon ton d'avoir sur soi. Un kleenex

avec du rouge à lèvres dessus –toujours classe. Mon Palm méga high-tech que je n’ai toujours pas trouvé comment il s’allume. Je dois avoir un préservatif quelque part. Le voilà. Délicatement posé sur le mouchoir en papier... je fouille encore, mes clés, mes clopes, de la petite monnaie.

Boooooooooouh, qu’elle a l’air agacé Marie-Hélène.

- « C’est balot je la trouve pas ! »
- « Je te l’ai dit : inutile. Je prends ton vestiaire ? ... quand tu auras rangé ton sac ? »
- « Non, chérie, tu me connais. Si je trouve un beau mec et que je veux le ramener, je ne voudrais pas faire la queue pour récupérer mon sac et perdre du temps, tu vois... »
- « C’est comme tu veux.... c’est par là... Eric... bonsoir... tu vas bien ? »

Ben, c’est bizarre, elle m’a pas claquée la bise à moi ! Il y a des préférences de partout.

- « Marie-Hélène chérie ? L’alcool est à volonté j’espère ? »
- « Je savais que tu viendrais, donc la cave est pleine... »
- « Mon dieu, mais où as-tu trouvé tout cet argent ?! »
- « Tu cotises à l’association. C’est donc le tien aussi... »
- « Ben en attendant l’ivresse, je file cotiser aux latrines, hein ?! »

Je cotise à l’association moi ? Ben merde. Moi qui pensais boire des coups gratuits, finalement j’ai payé. Et à

l'avance en plus... Quel affront ! En tout cas, ça me permettra une parade au premier gros naze qui s'approchera en me proposant de m'offrir un verre... Je me rappelle pas avoir payé quoi que ce soit ? Va falloir définitivement que je me mette à ouvrir mes relevés bancaires, moi !

Bon toilettes. J'ai une de ces envies de pisser avec tout ça. Hum, thème récurrent pour l'instant, l'urine... oh non, tout ce que je déteste : des miroirs partout, une lumière de merde et ça pue le mauvais Désodorisant... peuvent pas mettre de l'encens comme tout le monde ? Mouais... pas comme tout le monde, justement... suis-je bête ! Faut quand même pas que j'oublie où je suis, moi !

Clic-clac la porte. Tout ressemble vraiment à l'école ici. Même le loquet de la porte des gogues... j'ai même l'impression que dans l'espace vide sous la porte, je vais voir le pied d'une copine qui me tient la porte, comme on disait... Z'avaient pas assez d'argent pour acheter des portes entières ou quoi ? Qu'est-ce que je fais ? Je mets du papier sur la cuvette ? Non je dois être la première... ça pue la javel en tout cas... oh ben non, il y a le joli papier plastique protecteur, qui fait des plis sur le cul si on reste assise trop longtemps... et hop j'appuie sur le bouton. Vrrrrrr... douces joies de la discrétion sanitaire, je tombe les collants et la jupe. J'aurais dû mettre une culotte ? Ça se fait d'aller à une soirée d'anciens de l'école sans culotte ? Je sais pas. Je demanderai à Marie-Hélène, tiens.

Assise. Pipi... merde, j'ai filé mes collants... je comprends mieux sa tête à la Marie-J'aimonbadge ! Putain, des collants à cinq cent balles ! Moi et ma manie de ne pas

arriver la première... va me coûter chère cette soirée ! Entre l'alcool et la lingerie ! Bon, ben je les enlève hein ?! Pratique dans la cabine des chiotes ! Et ben pour le coup j'ai plus de dessous du tout ! Libre comme l'air !

Petit coup de rouge sur les lèvres. Je défais les cheveux, je soigne l'entrée... et j'ai mes collants dans la main... Marie-Hélène, cette fois, je te cloue sur place dans le premier quart d'heure de ta soirée de merde !

Je suis comment là ? Bon les joues sont un peu roses. Normal, la contorsion dans les toilettes pour virer les collants, ça augmente le flux sanguin !! Heureusement que je transpire pas ! Non, ça va... j'ai pas trop dormi, mais ça se voit pas. On dort mal dans les trains... Je me lave les mains... quelle horreur, ce savon pue ! Du savon industriel ! L'endroit ne fait que ressembler au palace, seulement ! Pour la peine je laisse le robinet ouvert. Voilà. Je regrette même d'avoir tiré la chasse pour le coup...

Bon, allez, direction le passé...

Tiens, Marie-Hélène attrape-moi ça...

- « Mes collants... vilaine, comme tu ne m'as pas dit qu'ils étaient destroyés... tu les gardes au vestiaire ? ... chérie ? »
- « Le vestiaire n'est pas gratuit »

Tu l'auras voulu, sorcière. Hop quelques pièces sorties le sac ! Jetées, comme les collants.



- « Alors paie-toi ma chérie ! »

Le petit éclat de rire est bienvenu, là ? Oui. Petit éclat de rire, alors....

- « A plus tard, Marie-Hélène, chérie... »

Alors... elle est où cette somptueuse salle de réception. Je suis persuadée d'avance que notre Marie-Hélène régionale... non, pas régionale, municipale... a décoré l'endroit de ses petites mimines... A l'Américaine sûrement. Comme dans Happy Days. Non, pas comme Happy Days. Comme Carrie. Je la préfère à Fonzie. Ah... un vague bruit. Pas d'éclat de rire. Une musique d'ascenseur... ce doit être derrière ces deux portes... ben voui... « BIENVENUE ». Oh, elle sait utiliser les fantaisies sur le traitement de texte de son petit ordinateur, Marie-Hélène chérie... Ceci dit, moi toujours pas... faudrait que je m'y mette !

Allez, une respiration. C'est con. J'ai le trac. Je pousse les deux portes avec mes deux mains. Entrée violente !

- « Alors, c'est ici la partouze des retraités ? »

L'effet est jubilatoire. Oh la la les tronches... Plus de dix ans après, mon public n'aime toujours pas mes entrées fracassantes. Rapide coup d'œil. Le bar est détecté. Quelques têtes connues. Aucune souriante. Normal. Merde, il y a des profs aussi. N'importe quoi... Bon après les têtes connues est-ce que je vais trouver une tête amie ?

Direction le bar.

Mais... qu'est-ce que c'est que ça ? Je rêve...